

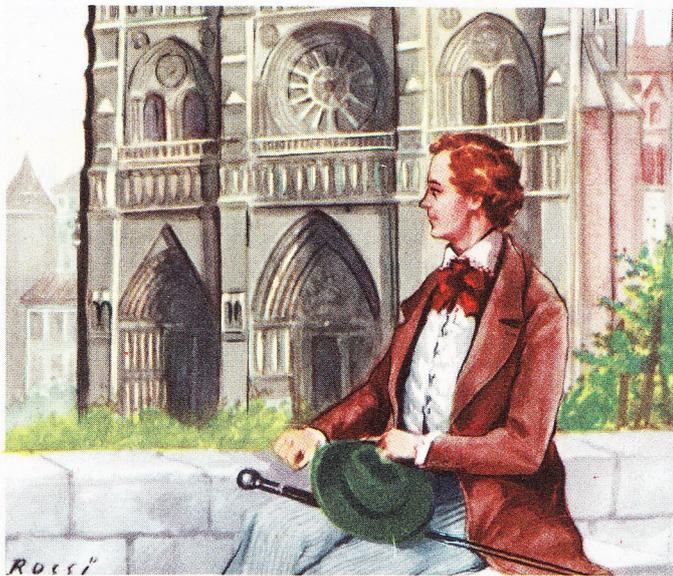
ALPHONSE DAUDET

DOCUMENTAIRE N. 486



A l'âge de 16 ans, Alphonse Daudet entrait comme répétiteur au collège d'Alais, étant sans doute forcé d'accepter cet emploi, en raison des conditions précaires de fortune de sa famille. La vie au collège ne fut certainement ni gaie ni exempte de soucis pour le jeune homme, et c'est, à coup sûr, de cette période de sa vie qu'il a tiré l'inspiration de son premier roman « Le Petit Chose ».

Alais est un gros bourg typiquement provincial, avec toutes les caractéristiques des centres du sud de la France. Il ne pouvait offrir que peu d'intérêt, vers la moitié du siècle dernier, au jeune Alphonse qui ressentait vivement des aspirations à la carrière des Lettres, et durement la nécessité de subsister avec les modestes ressources d'un professeur de collège provincial. Il menait là une existence pénible, en butte aux inter-



Alphonse Daudet vécut à Alais deux ans; puis, appelé à Paris par son frère, il abandonna volontiers la vie pénible de répétiteur pour se rendre dans la capitale, où devaient se révéler à ses yeux de provincial rêveur, les vastes horizons des arts et de la littérature.

nes d'esprit parfois borné, souvent taquins ou cruels, rebelles à toute discipline, et toujours prêts à jouer des tours pendables au jeune répétiteur.

Alphonse Daudet est né à Nîmes le 13 mai 1840 dans une modeste famille de tisseurs de soie. A Lyon, où il alla au lycée, il eut l'occasion de faire publier quelques poèmes, qui passèrent d'ailleurs inaperçus des critiques locaux. Mais, en 1857, pressé de quitter Alais pour se rendre à Paris, où l'appelait son frère Ernest qui l'encourageait à suivre sa vocation d'homme de lettres, il s'installa dans la capitale et publia, dans des journaux, les poèmes qui, en 1858, allaient être réunis et publiés sous le nom d'« Amoureuses ».

A cette époque, la France entière était une pépinière de poètes romantiques. On se passionnait pour les poésies de Victor Hugo, d'Alfred de Musset, de Théophile Gautier, et de Leconte de Lisle. Pendant ce temps, un nouveau poète parvenait à la célébrité: Charles Baudelaire avec la publication, en 1857, des « Fleurs du Mal », qui suivait d'un an la parution des « Contemplations » de Victor Hugo.

Au milieu d'une telle phalange de poètes, Alphonse Daudet offre ses idylles délicates, ses tendres fantaisies sentimentales. Malgré sa timidité instinctive il atteint, dans quelques compositions, un lyrisme très réel.

Le journal fameux et influent, « Le Figaro », signale ce jeune poète à ses lecteurs, publiant ensuite « Les Pouilleux de Province », œuvre dans laquelle Daudet raconte la triste existence des répétiteurs de collège.



Daudet devait visiter l'Algérie avec un de ses cousins d'une quarantaine d'années, bonasse et exubérant, qui offrit à l'écrivain de nombreux traits pour la caricature humoristique de Tartarin, le principal personnage de son roman le plus important: « Tartarin de Tarascon ».



Quand les Prussiens mirent le siège devant Paris, Alphonse Daudet prit une part active à la défense de la ville; patriote fervent, il s'enrôla parmi les volontaires et combattit avec courage, s'exposant maintes fois aux coups de l'ennemi.



Daudet qui, pendant sa vie, n'avait aimé que le soleil et l'air pur fut atteint, à l'âge de 55 ans, d'une paralysie des membres inférieurs. Son infirmité le contraignit à passer les dernières années de son existence chez lui, dans un fauteuil.

L'article est le germe du roman « Le Petit Chose » qui, en 1868, marquera le début de la série des compositions de Daudet. Son frère Ernest, tout d'abord, avait craint d'être responsable d'une erreur en poussant son frère à venir le rejoindre à Paris; il l'introduisit dans le milieu du journalisme et dans les salons littéraires, et finalement put se féliciter d'avoir insisté pour qu'Alphonse se rende dans la capitale, loin de laquelle il aurait sans doute vécu ignoré, méconnu.

C'est à cette époque que, pour se procurer de quoi vivre, le jeune homme cherche et obtient une place auprès du duc de Morny.

En 1859, il publie un deuxième volume de poésies: « La Double Conversion », qui avait été publié peu de temps avant dans le Figaro. Les critiques, qui avaient salué en Daudet un poète, n'hésitent pas à présent à le proclamer prosateur de grand talent et d'inspiration certaine.

Deux ans plus tard, il publiait « Le Petit Chaperon Rouge », un volume où l'écrivain réunit ses œuvres; en 1863, le public accueillait avec une émotion sincère la première pièce théâtrale du jeune auteur: « La Dernière Idole ».

Un tel succès l'encourage dans la voie du théâtre et, en 1863, « Les Absents » sont applaudis avec enthousiasme. La pièce sera suivie peu après, en 1864, de « L'œillet blanc ».

En 1865, Alphonse publie une série de récits d'inspirations diverses, sous le titre de « Lettres de Paris » et, en 1866, les « Lettres de mon Moulin » voient le jour.

En 1867, après le grand succès de ces lettres provençales, Daudet épouse Julie Allard, qui sera le modèle des compagnes pour le reste de son existence. A la même époque il s'attaqua à la comédie « Le Frère Aîné », et à son roman autobiographique « Le Petit



Dans le roman « Le Petit Chose » Daudet a, en somme, donné une manière de biographie de ses années de jeunesse. Le personnage principal est un jeune homme que ses parents ont baptisé affectueusement du surnom de « Petit Chose ». Depuis son enfance, il avait été habitué à lutter contre l'indigence; mais ses difficultés financières ne l'empêchèrent pas de cultiver une vocation littéraire qu'il sentait si vivement et si irrésistiblement en lui.



Dans le roman « Tartarin de Tarascon », une des oeuvres les plus célèbres de Daudet, sont narrées les péripéties d'un vantard qui vit les plus invraisemblables aventures dans sa seule imagination, tandis qu'en fait il n'est ni téméraire, ni même courageux. La chasse au lion perd son caractère d'aventure audacieuse, car le lion que Tartarin abat était apprivoisé par un vieux mendiant, lequel réclame évidemment des dommages et intérêts à notre intrépide chasseur.

Chose ». Sa comédie ne remporte qu'un médiocre succès, et ce demi-échec le détache du théâtre; il se consacre au roman, vers lequel il se sent attiré, surtout après l'éclatant succès du « Petit Chose », qui a été accueilli très favorablement par le public.

Comme une tempête tragique, déferle sur la France la guerre de 1870-1871, qui balaie de nombreuses illusions. Daudet devient combattant, et le voilà qui se multiplie héroïquement pour la défense de Paris; cela ne l'empêche d'ailleurs pas d'écrire « Les Lettres à un Absent » (1871), qui ne sont que le cri d'un patriote exaspéré par la douleur de la défaite nationale.

Il assiste ensuite à la métamorphose que la défaite a provoquée dans son pays. Pendant ce triste après-guerre, ses yeux s'ouvrent sur des problèmes négligés dans le passé et il écrit deux romans. Tout en n'adoptant pas le naturisme, qui gagne de plus en plus de terrain, il rompt, dans ces romans, avec sa première

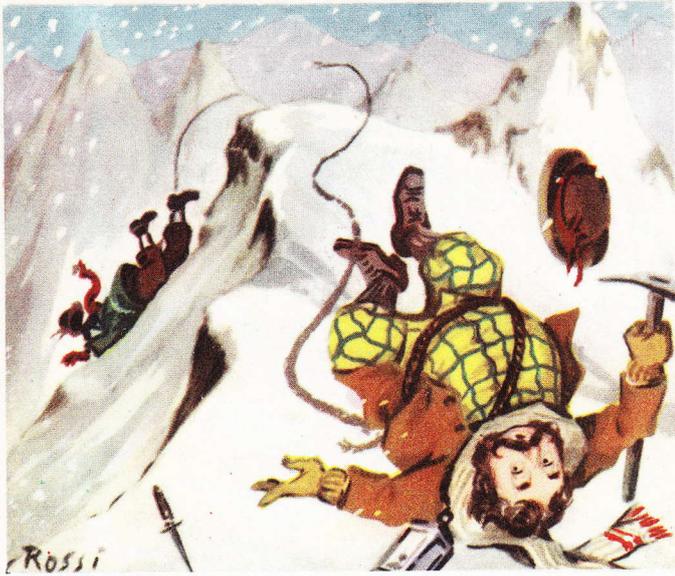
vision romantique de la vie, parce que celle-ci ne lui offre plus les mêmes horizons prometteurs.

« Froment Jeune et Risler Aîné » est publié en 1874, « Jack » en 1876, et « Le Nabab » paraît en 1877. Dans le premier, la perfidie de Sidonie, la suavité de Claire, la volubilité de Froment et la constante bonté de Risler ont pour toile de fond le monde remuant des ouvriers. Jack raconte la sombre histoire d'un pauvre garçon fils d'une mère indigne, qui finira par mourir tuberculeux, tandis que dans le Nabab, à travers les aventures du multimillionnaire Bernard Jansoulet, on distingue une amère critique de la corruption qui minait moralement et politiquement la vie du second Empire.

Mais le vrai Daudet, le narrateur promis au groupe des écrivains immortels, s'était révélé quelques années avant la parution du « Nabab », et il s'affirmera magistralement avec la trilogie tarasconnaise: « Tartarin



Les habitants de Tarascon, qui ignorent comment la chasse s'est déroulée réellement, sont fiers quand ils voient arriver dans leur ville la dépouille du fauve abattu et ils attribuent bien indûment à Tartarin des mérites de chasseur. L'arrivée de Tartarin à Tarascon est donc dignement célébrée, pour la plus grande joie de ses concitoyens, qui le proclament chasseur d'élite.



Les aventures de Tartarin chasseur ont une suite dans Tartarin sur les Alpes, où le personnage de Tartarin est souvent décrit d'une manière caricaturale. En effet, le plus haut comique ressort de l'épisode de la cordée de Tartarin avec son ami Bompard, cordée partie pour le sommet du Mont Blanc. Tartarin d'un côté d'un rocher, et Bompard de l'autre, coupent la corde qui les relie et se sauvent miraculeusement, croyant, chacun, être le seul rescapé.

de Tarascon », « Tartarin sur les Alpes » et « Port Tarascon ». Dans le premier roman de cette trilogie, Tartarin, pour s'évader de son existence de bourgeois riche et pacifique, trouve dans les livres de Fenimore Cooper le désir de l'aventure.

Un beau jour il part, en effet, mais où? A la chasse au lion en Afrique! alors qu'il s'est contenté, jusqu'à ce jour, d'être un chasseur de casquettes comme tous ses concitoyens qui, faute de gibier dans les landes de la Camargue, finissent par prendre pour cible leur coiffure projetée en l'air! Mais, en Algérie, le terrible disciple de Nemrod devient — ironie du sort — la cible

d'une séduisante mauresque et d'un faux prince, qui le bernent et le volent. Quand, finalement, il se trouve en présence d'un lion, il ne s'agit que d'un vieil animal aveugle, utilisé par un mendiant, comme n'importe quel mendiant de chez nous utilise un chien. Poursuivi en justice par le fellah, Tartarin dépense encore inutilement beaucoup d'argent, mais il ne s'en plaint pas, parce que la dépouille dont il a acquis la propriété et qu'il a expédiée à Tarascon, pour annoncer son retour, fait vibrer de joie les concitoyens du terrible chasseur et lui assure une réception triomphale.

A ce premier livre, paru en 1872, fait suite, dix ans plus tard, le second Tartarin: « Tartarin sur les Alpes », qui transporte le bouillant personnage, des dunes d'Algérie au sommet des Alpes suisses.

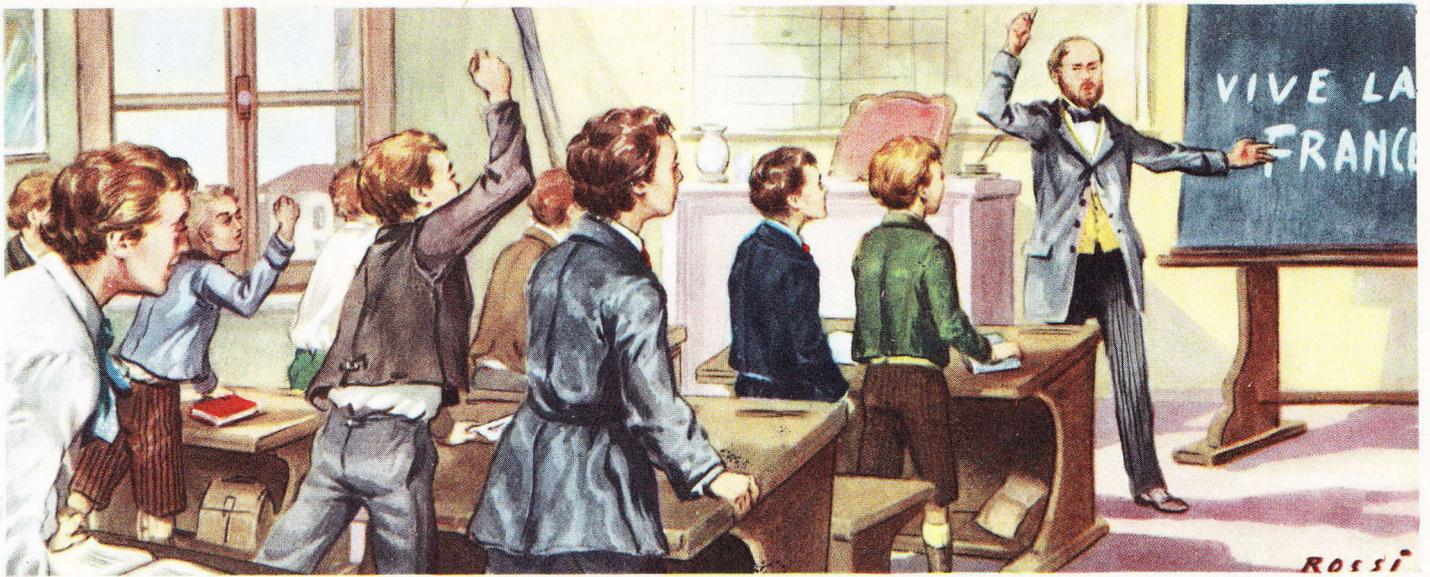
L'ex-terreur des lions, froissé par le comportement de ses concitoyens qui ne l'admirent plus pour ses aventures africaines, part pour la Suisse et tombe, dans ce pays, dans les filets d'une nihiliste russe, risquant ainsi de perdre sa liberté; puis, encouragé par un groupe de Tarasconnais qui sont venus en délégation lui apporter le « fanion du Club des Alpes », il jure qu'il fera flotter ce drapeau sur le faîte de la Jungfrau et du Mont-Blanc. Il s'apprête à l'ascension avec son ami Bompard; celui-ci lui a raconté que les Suisses sont parvenus à aménager les montagnes de telle sorte que sont définitivement éliminés les périls, quels qu'ils soient, et que les épisodes dramatiques rapportés parfois dans les journaux, ne sont que fables astucieusement répandues, pour donner de l'importance et de l'attrait à l'alpinisme.

Le trop imaginaire Bompard, dès qu'il se trouve en difficulté dans un passage dangereux, révèle la vérité à son coéquipier, mais ne parvient pas à le faire renoncer à son entreprise.

Cependant, alors qu'ils se trouvent tous deux de part et d'autre d'un éperon rocheux, reliés par une seule



Le livre de Daudet « Les Lettres de mon Moulin » obtint un magnifique succès. Publié en 1869, c'est un recueil de plusieurs Nouvelles (une des plus connues est « l'Arlésienne ») de fantaisies et de souvenirs personnels. Parmi ces derniers, nous citerons la peinture de l'existence de quelques douaniers qui devaient surveiller à tour de rôle un secteur déterminé d'un lac. Les conditions de vie précaires et presque misérables de ces hommes qui, n'étant pas de service, s'abritaient dans une chaumière perdue sur la lande solitaire, sans aucun contact humain et sans aucun secours possible, avait profondément impressionné A. Daudet. Il avait assisté une fois aux souffrances d'un de ces hommes, atteint d'un grave malaise au cours d'une tournée d'inspection. Il fut presque impossible de secourir le malheureux, médecins et remèdes manquant dans ces lieux désolés, après le transport dans la hutte qui servait de refuge à ces douaniers.



Parmi les Nouvelles patriotiques de Daudet, nous devons citer tout particulièrement celle de la « Dernière Leçon où un instituteur alsacien, devant céder la place à un Prussien », écrit au tableau noir son dernier adieu « Vive la France ! » devant ses élèves émus.

corde, ils la coupent chacun de leur côté, pour redescendre à l'insu, du camarade de cordée. Tartarin redescend donc en Italie tandis que Bompard redescend en France. Bompard revient ensuite à Tarascon, où il répand une bien triste nouvelle: Tartarin a péri au cours d'une ascension fort audacieuse. Les Tarasconnais pleurent leur héros mort en pleine gloire et lui préparent des obsèques solennelles. Mais voici que, tout à coup, Tartarin arrive et tout finit dans la joie.

Le troisième livre de la trilogie, « Port-Tarascon », a été publié en 1890. On y raconte les aventures d'un groupe de Tarasconnais qui décide de ne plus subir le gouvernement, cause de la suppression des privilèges des Congrégations religieuses. Ils quittent la France pour aller fonder une nouvelle ville de Tarascon en Australie. La chance ne favorise pas ces pionniers, qui connaissent un navrant échec.

Même si ce troisième roman n'a pas la classe des deux premiers, il est juste de considérer l'ensemble de cette trilogie comme l'œuvre maîtresse de Daudet, et cela en accord avec le critique bien connu Albert Thibaudet, qui écrivait:

« Le nouvelliste provençal est devenu le romancier du Midi avec *Tartarin de Tarascon*, ou pour mieux dire avec la trilogie qui est complétée par *Tartarin sur les Alpes* et *Port-Tarascon*. Ces romans sont destinés à devenir les œuvres les plus célèbres de Daudet... Tartarin est devenu le Don Quichotte français ».

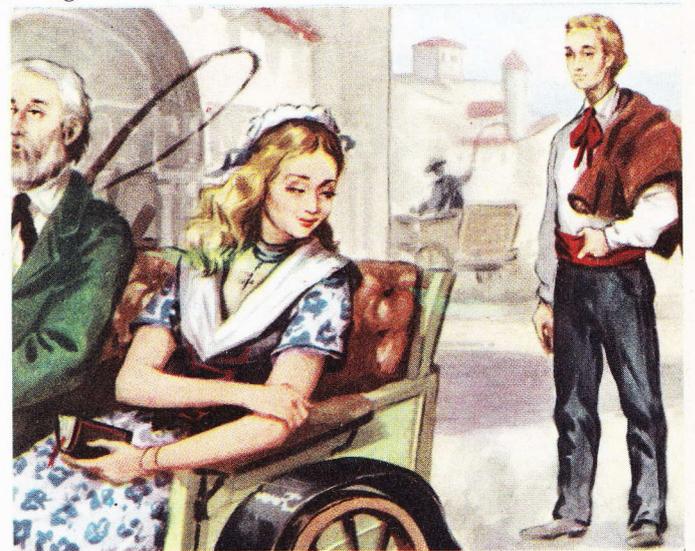
Dans le même temps, en 1879 avait été publié le livre, « Les Rois en Exil », où l'auteur raconte l'histoire d'un souverain imaginaire des Balkans, dont un groupe de partisans irréductibles veulent la restauration, tandis qu'il trouve charmante la vie sans soucis, dans un Paris mondain. En 1880, nous avons « Numa Roumestan », le roman du Provençal déraciné et qui a obtenu à Paris, depuis peu, un siège ministériel, emploi permettant à l'auteur de faire une satire des coutumes de la III^{ème} République.

En 1884, paraît « Sapho », le roman de ce mannequin magnifique qui, amoureuse d'un homme plus jeune qu'elle, après l'avoir entraîné dans une existence

dépravée, renonce à le suivre en Amérique, lui proposant de refaire sa vie et de redevenir l'honnête homme de jadis.

Si l'on voulait faire une liste complète de la production de Daudet, il faudrait encore citer les « Contes du Lundi », « L'Arlésienne », drame tiré d'une nouvelle des « Lettres de mon Moulin » et mis en musique par Georges Bizet. Il écrivit en outre le roman « L'Immortel », et quelques Essais réunis en un volume: « Robert Helmorat ». « Les Cigognes » est un livre de Nouvelles d'Alsace; il y a encore un livre de contes pour enfants parmi lesquels nous citerons « La Belle Nivernaise ».

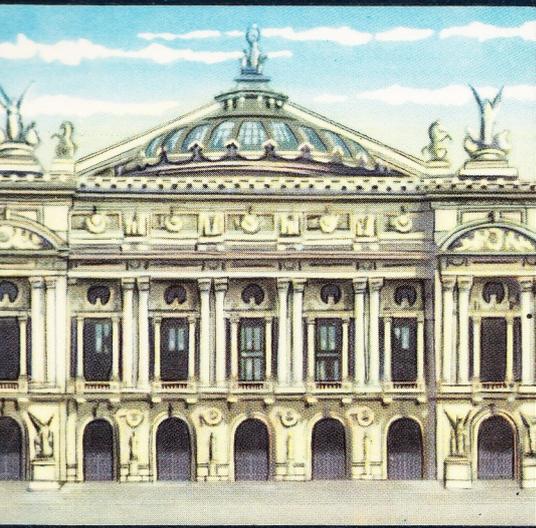
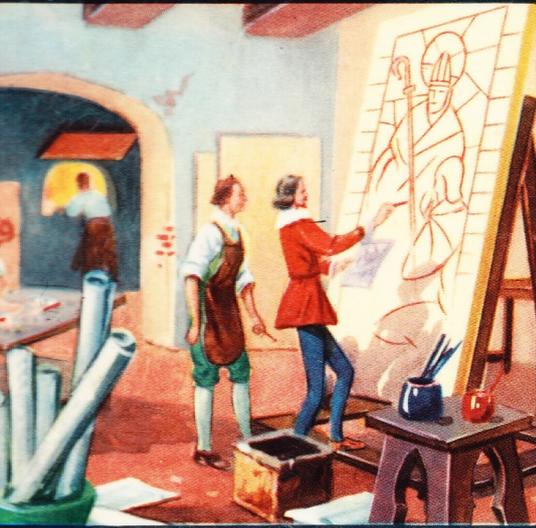
Célèbre à partir de cet instant dans le monde entier, traduit en de nombreuses langues, Alphonse Daudet fit œuvre d'écrivain jusqu'à la fin de sa vie, bien qu'il souffrît d'une grave maladie. Il mourut à Paris, à peine âgé de 57 ans, le 17 décembre 1897.



« *L'Arlésienne* », ce drame, qui fut mis en musique par Georges Bizet, fait partie du recueil « *Les Lettres de mon Moulin* ». Dans ce récit, est décrit l'amour malheureux de Frédéric pour l'Arlésienne, une fille de mœurs légères. La sombre passion du jeune homme contraste avec la vie paisible des paysans de la Provence de sorte qu'à chaque scène, à travers le douloureux déroulement de cet amour, se reflète le milieu simple et sain de la vie campagnarde.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VIII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles